

«**E**n décembre 2017, j'ai emmené Carlos, 28 ans, voir Pere Ubu dans un club d'Echo Park, à Los Angeles. Pour lui, David Thomas et Pere Ubu n'étaient que des noms de légende et il était très impressionné que je sois "sur la liste" des invités. Cela ne m'était pas arrivé depuis quinze ans, et cela ne s'est plus reproduit depuis. Ce soir-là, Thomas a gazouillé et éructé pendant une heure et demie assis sur une chaise, et seul le guitariste Tom Herman avait fait partie du groupe original que j'avais rencontré à l'été 1977 à Cleveland. Même si j'ai un peu plus tard "distribué" en France leurs premiers simples sur leur label Heart of Darkness (*Thirty Seconds Over Tokyo* vaut aujourd'hui 400 dollars au bas mot), je n'avais pas revu Thomas depuis près de cinquante ans, et suivi de très loin les multiples évolutions du groupe.

«Cet été-là, à Cleveland, Thomas se faisait encore appeler Crocus Behemoth. C'était d'ailleurs la seule concession que ce collectif sourcilieux faisait aux enfantillages rock de l'époque, ça et *Pushin' Too Hard*, la reprise des Sexs qui'ils faisaient encore sur scène. Plus tard, Thomas dira qu'il avait choisi le nom du personnage d'Alfred Jarry "parce qu'on était certain que ça ne dirait rien à 95% du public", et que Pere Ubu (sans accent) devait être introuvable, fulgurant, "un groupe dont Faulkner, Melville et Chandler auraient voulu être membres".

Volatil. «Peu de rock bands parlait de la sorte en 1977, aux balbutiements du punk américain. Pere Ubu n'avait évidemment rien à voir avec cet amalgame facile, mais s'était laissé porter par la vague. J'envoyais les cartons de leurs simples en France au même titre que *Piss Factory* ou que les premiers simples de Television sur Ork Records. Mais la visite à Cleveland ne laissait aucun doute : Pere Ubu avait plus à voir avec Sun Ra (influence majeure pour ses métamorphoses), les Beach Boys ou Roy Orbison, qu'avec CBGB. Thomas avait déjà fait partie d'un groupe, Rocket From the Tomb, qu'il avait quitté parce



David Thomas, en juin 2006. PHOTO LUDOVIC CARÉMIE VU

David Thomas, au nom du Pere Ubu

Après la mort mercredi du leader du collectif américain et référence majeure de l'underground, notre journaliste Philippe Garnier raconte ses souvenirs avec le groupe qu'il avait rencontré à ses débuts.

que son leader, Peter Lautner, insistait pour jouer des reprises sur scène (Lautner n'a pas fait de vieux os, victime de trop d'enthousiasme à vivre, compliqué d'une pharmacologie risquée).

«En 1977, le groupe au grand complet habitait dans un ancien bordel sur Prospect Avenue. Allen Ravenstein, le tortionnaire du synthe, était manager ou propriétaire de cet innocent qui figure sur la pochette de l'album *Dub Housing* (1978, Chrysalis Records), et selon lui, c'était un ancien bordel que l'industriel Andrew Carnegie avait fait construire

pour régaler ses clients et partenaires en affaires. C'était bizarre de trouver tous les membres ensemble, puisque apparemment ils ne pouvaient pas se blairer. Avant les concerts, Tom Herman le guitariste s'isolait et construisait des modèles d'avion pour se calmer les nerfs. Et Thomas avait lâché un laconique "différends artistiques", en indiquant une large dépression dans le plâtre d'un des murs. J'ai vite appris à quel point ce collectif était démocratique et volatil, avec des excommunications dignes des situationnistes.

«Ce soir-là ils jouaient au Pirate Cove, un club dans le bassin industriel de Cleveland, à portée des torchères et souffleries sidérurgiques au bord de la Cuyahoga, rivière réputée si polluée qu'elle était souvent sujette aux combustions spontanées. Le groupe qui ouvrait pour eux s'appelait Devo. Après leur cirque intelligent, la musique de Pere Ubu semblait physique et sinieuse, riche, mais en même temps une musique de danse vulcanisée, trempée dans l'eau froide de la rivière maudite. Des jours après elle vous poussait encore comme un cactus dans la poitrine.

Scott Kraus, le batteur, en était le maréchal-ferrant, et Tony Maimone à la basse, mais c'était David Thomas qui éructait ces paroles si adultes et si différentes, une voix comme une migraine : "The girls won't touch me because I've got a misdirection [Les filles ne veulent pas de moi à cause de mes problèmes] And living at night won't help my complexion [Et vivre la nuit n'arrangera pas mon teint] The signs all say it's a social infection [Tout indique que c'est une infection sociale] And a bit of fun's never been an insurrection [Et un peu

«La musique de Pere Ubu semblait une musique de danse vulcanisée, trempée dans l'eau froide de la rivière maudite.»

de chahut n'a jamais fait une révolution]
"Cause I don't need a cure [Pas besoin de cure]
Don't need a cure [Pas besoin de cure]
Need a final solution!" [Besoin d'une solution finale!]

Surf. «Après le concert de l'Echo en 2017, David m'a fait l'Echo en 2017, David m'a fait envoyer un exemplaire dédié de son livre *CHINESE WHISPERS - The Making of Pere Ubu's Lady From Shanghai*, en partie un historique du groupe qui se lit comme du Guy Debord. Comme pour me faire rattraper le temps perdu. Mais il y a des sites pour cela (Ubu Projex Reference File, Sun Burns Out, et la matrice française Ubu Dance Party).

«Pour moi, David restera Crocus Behemoth à jamais, quand il était gros, les cheveux bouclés, agile sur ses pieds comme Minnesota Fats dans *l'Arnaqueur*. Je ne savais même pas qu'il était né en Floride et n'était pas de Cleveland, la ville où dans les années 60 les jeunes étaient tellement toqués des Beach Boys qu'ils achetaient des planches à surf, tant pis pour les vagues. Crocus m'avait dit qu'eux avaient inventé une autre forme de surfing, qui se pratiquait à un certain point de l'Interstate 77, une bretelle dangereuse où il fallait traverser cinq files d'autoroute pour sortir à la prochaine, un défi suicidaire de jeunes rebelles, qu'ils étaient aussi. Un geste périlleux comme leur musique, gratuit et important. J'ai oublié d'écrire à quel point elle l'était et l'est encore, mais cela va sans dire.»

PHILIPPE GARNIER